

et plus turbulents » à la « jeunesse ouvrière ». **Le plus grand nombre de jeunes travailleurs parmi les plus intéressés par notre action se trouvent dans les gros bastions traditionnels !** Leur activité est souvent fortement imprégnée de l'influence des dirigeants syndicaux traditionnels tout comme elle influence en retour et contraint souvent à modifier leurs prises de position ces dits dirigeants traditionnels. Il y a au sein même de ces gros bastions une vision dialectique de l'intervention qu'il faut bien dominer, en fonction des stratifications militantes.

Il y a à propos des « cadres organisateurs de la classe » du « révisionnisme » dans l'air. On entend volontiers raconter « qu'il vaut mieux former un jeune cadre ouvrier qu'en réformer un vieux ». Si les choses étaient si simplistes ça irait tout seul : le problème est qu'il nous est difficile de bien former un jeune sans en même temps avoir besoin de le faire bénéficier de l'expérience et de la tradition des vieux. C'est tout simple à dire, mais le problème de la fusion des générations militantes au sein de l'entreprise est des plus complexes.

Les cadres organisateurs de la classe ne sont pas « deux » à Renault-Billancourt et quelques dizaines en France. Bien au contraire, il faut s'entendre sur leur définition : ils sont quelques dizaines de milliers. Ce sont tous les dirigeants syndicaux, responsables permanents et non permanents, délégués du personnel élus avec heures de franchise, membres des bureaux des sections, des UL, des UD ou des UR responsables à des échelons divers des fédérations, tous ceux qui bénéficient des droits syndicaux dans l'entreprise. Il y en a plusieurs générations, au minimum 4 :

— la première est celle des militants issus de 36 mais surtout de la Résistance : ce sont ceux qui ont la conscience de classe la plus aigüe (ils peuvent même lorsqu'ils sont au PCF s'opposer à leur direction sur la question tchécoslovaque et approuver l'intervention de l'URSS) ce sont aussi ceux qui sont les plus « déformés » par le stalinisme, mais qui peuvent être gagnés par nous lorsque les trahisons de la direction sont trop grandes. Souvent déjà ils sont les plus ébranlés mais ils sont de ceux qui ne le laisseront voir qu'au dernier moment, « au bout du rouleau ». Quand ils sont gagnés par contre ils peuvent faire basculer avec eux des régions entières.

— la seconde est produite par la période d'isolement du PCF de la guerre froide au coup d'Etat gaulliste du 13 mai jusqu'à la remontée des luttes du milieu des années 60. Cette génération est fortement imprégnée et marquée par la précédente qui l'a éduquée davantage « par le souvenir » que par l'apprentissage de la victoire dans les luttes. Et pour cause, c'est une période de défaite qui ne forge guère le moral des combattants pour de nouveaux fronts.

— la troisième est produite dans l'ombre de la montée des luttes de 1963 à 1968. C'est une génération aveugle et sans dimension, mystifiée par la « démocratie avancée » et par la FGDS, Mitterrand et l'union de la gauche, première version. Elle ne confronte pas ce qu'on lui enseigne avec ce à quoi elle se prépare : pour certains, Mai 68 arrivera comme le coup de foudre bénéfique et annonciateur, pour d'autres comme le signe d'un désarroi plus grand.

Chacune de ces générations, l'une après l'autre, est de moins bonne qualité. Mai 68 et la Tchéco rénovent non seulement l'avant-garde mais posent des problèmes tout à fait considérables à l'ensemble de ces militants.

— la quatrième « génération » d'après Mai 68 est donc très composite, non stabilisée. Ceux qui montent dans les appareils et que Krasuki en particulier entend gagner pour résoudre les problèmes **terribles** de renouvellement de la CGT, sont souvent une forme de bureaucrates pires que les autres et sans prestige. Mais la masse la plus importante de cette génération vit, à la CGT comme à la CFDT, sous le signe de la lutte : elle est instable, elle peut être temporairement repoussée par des maladroites de la jeune avant-garde-révolutionnaire tout comme elle peut être « attentiste » vis-à-vis de nous. Cette masse là est décisive : mais elle est attachée à son cadre syndical, celui où elle fait ses « classes » en l'absence d'un pôle révolutionnaire assez attractif ; il faudra pour la gagner une série de secousses dont l'origine et le lieu de répercussion sera le lieu de l'entreprise même. C'est uniquement quand c'est en profonde liaison avec leur pratique sur leurs lieux d'implantation qu'il est possible de les toucher. Cette masse de jeunes cadres (pas forcément par l'âge) est séduite encore par les directions syndicales : car c'est encore sous l'égide de celles-ci que se fait la **seule** éducation syndicale qui peut leur être donnée et dont ils savent le prix pour la victoire des luttes.

Il faut fouiller l'étude de ces stratifications de militants qui constituent à la fois le « verrou » et la réelle « avant-garde large » de la classe ouvrière. Pour tous, les grandes références de lutte appartiennent à 36, 45, 68. Il faut détailler, région par région, branche par branche, entreprise par entreprise, l'historique des luttes, le poids des traditions, les facteurs de contradictions. **Fondamentalement la CGT aujourd'hui est hétérogène** malgré les efforts de la fraction du PCF. Il faut partir de ce principe et nous découvrirons, en œuvrant, des failles gigantesques que notre faible implantation actuelle ne nous laisse même pas entrevoir.

C'est dans ce sens que les contributions devraient s'orienter pour notre IIIème congrès, de même qu'elles devraient s'orienter vers les mots d'ordre de contrôle ouvrier qui le mieux dans les grands bastions de la classe ouvrière, peuvent contribuer à une maturation politique réelle.

Nous devons pousser ou casser ce « verrou » des cadres organisateurs de la classe : il faut pour cela hausser le niveau de notre intervention, particulièrement nos « Taupe Rouge », il faut améliorer notre propagande socialiste (type campagne du Manifeste), il faut enfin utiliser comme levier, à l'occasion des luttes économiques les autres composantes de la classe ouvrière, notamment la jeunesse.

Il faut également se battre durement politiquement au sein de l'extrême gauche pour montrer la voie qui mène au mouvement ouvrier organisé. C'est le sens de notre prise de position au moment du 7 juin 72, c'est le sens de notre soutien justifié, c'est le sens de notre participation aux manifestations. Et l'importance de ces prises de positions tactiques et pédagogiques vis-à-vis des cortèges et des mouvements de la CGT du type 7 juin ou 1er mai doit être discuté en fonction de l'urgence d'éduquer et d'orienter l'extrême gauche dans ce sens.

Ce travail d'ensemble de pénétration, de différenciation, de dissociation du mouvement organisé de la classe ouvrière doit être notre souci essentiel, notre axe, auquel la dialectique de tous nos secteurs d'intervention doit être subordonnée.